

Nicolas Roerich et les vieux-croyants de la steppe d'Ouïmon*

NATALIA CHITOVA

En revenant une nouvelle fois sur le séjour que fit Nicolas Roerich dans la steppe d'Ouïmon¹ entre les 7 et 19 août 1926², nous souhaitons examiner la contribution du peintre à l'étude de la culture des vieux-croyants installés dans cette région du sud-ouest de l'Altai russe. Pour ce faire, nous mettrons en regard les récits de voyage de Roerich avec les différentes publications scientifiques consacrées aux vieux-croyants de cette région ; nous ferons également appel à nos propres recherches ethnologiques sur le terrain qui nous ont permis d'étudier de près les traditions et la culture de ces vieux-croyants.

* Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet RGNF n° 15-01-00453 « Paysages ethnoculturels de la Sibérie méridionale. Dynamique historique et analyse comparée. (De la fin du XIX^e au début du XX^e siècle) ».

1. La steppe d'Ouïmon correspond à une partie de la vallée de la Kattoune, au sud-ouest de l'actuelle République de l'Altai. (N.d.É.)

2. Ces dates sont connues par le journal de la collaboratrice des Roerich, Zinaïda (Zina) Fosdick (Lichtmann), venue les rejoindre dans l'Altai. Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po strannicam dnevnika. 1922-1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après des pages du journal. 1922-1934], éd. D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 1998, p. 263-268. (N.d.É.)

Panorama sur les études concernant les vieux-croyants de la steppe d'Ouïmon

La présence de vieux-croyants dans la steppe d'Ouïmon remonte au XVIII^e siècle, voire au début du XIX^e. Ces vieux-croyants sont issus de différentes régions : du centre de la Russie européenne, de la vallée de la Boukhtarma plus au sud dans l'Altaï, de zones septentrionales du district de l'Altaï, du district de Kouznetsk dans le gouvernement³ de Tomsk et de différents gouvernements de la Russie européenne, principalement ceux de Viatka et de Perm. Dans leur grande majorité, ces vieux-croyants se rattachent au courant des anciens (*starikovščina*)⁴ ; ils refusent tout clergé, mais reconnaissent les sacrements du baptême, de la confession et de la pénitence. De nos jours, la steppe d'Ouïmon est l'un des rares endroits dans le sud-ouest de la Sibérie où leurs traditions, tout en s'adaptant à la vie moderne, se perpétuent.

Les premières informations sur les habitants de la steppe d'Ouïmon nous sont parvenues grâce aux scientifiques et aux explorateurs du XIX^e siècle et du début du XX^e, tels Carl Friedrich von Ledebour (1785-1851), Andreï Printst (1838-1878), Nikolaï Iadrintsev (1842-1894) et Guéorgui Grebenchtchikov (1882-1964)⁵. Cela

3. Le gouvernement (en russe *gubernija*) désigne la plus grande division territoriale de la Russie impériale. (N.d.É.)

4. Appelé aussi « communauté des chapelles » (Часовенное согласие). Il s'agit d'une communauté de vieux-croyants « sans-prêtre » (*bezpopovcy*). Ses membres évitent d'avoir des contacts étroits avec des personnes d'une autre croyance. Ils ne mangent pas la chair d'animaux carnivores et ne boivent ni alcool, ni café, ni thé. Voir <http://religion.babr.ru/chr/east/prav/star/bpop/chas.htm> (consulté le 10 mai 2018). (N.d.É.)

5. Voir notamment Fridix fon Ledebur, Aleksandr fon Bunge & Karl Mejer, *Putešestvie po Altajskim goram i džungarskoj Kirgizskoj stepi*, trad. de l'allemand sous la rédaction de O. N. Vilkov et A. P. Okladnikov, Novossibirsk, VO Nauka, 1993, p. 80 [Éd. originale : *Reise durch das Altai-Gebirge und die soongorische Kirgisen-Steppe, auf Kosten der kaiserlichen Universität Dorpat unternommen im Jahre 1826*, Berlin, G. Reimer, 1830] ; A. A. Printc, « Kamenščiki, jasačnye krest'jane Buxtarminskoj volosti Tomskoj gubernii, i poezdka v ix selenija i v Buxtarminskij kraj v 1863 g. » [Les *Kamenchtchiki*, paysans tributaires du *volost'* de la Boukhtarma du Gouvernement de Tomsk, et voyage dans leurs villages et dans la région de la Boukhtarma en 1863], *Zapiski RGO* (Saint-Pétersbourg), t. 1, 1867 ; N. M. Jadrincev, « Raskol'nič'i obščini na granicax Kitaja » [Communautés de schismatiques aux frontières de la Chine], *Sibirskij sbornik*, SPb., 1886, livre 1, p. 45 ; G. D. Grebenščikov, « Altajskaja Rus'. Altajskij al'manax, 1914 » [La Russie altaïenne. Almanach de l'Altaï, 1914], Supplément au journal *Prjamaja reč'* (Barnaoul), décembre 1990, p. 14.

dit, ces informations se limitent à quelques données factuelles. En 1901 et 1905, l'archiprêtre Dmitri Biélikov (1852-1932), qui fit des recherches sur la Vieille Foi en Sibérie, évoque à son tour les spécificités de la vie religieuse des habitants d'Ouïmon, de même que leur caractère particulier⁶. En 1930, un ouvrage consacré aux vieux-croyants de la vallée de la Boukhtarma évoque leurs coreligionnaires de la steppe d'Ouïmon voisine⁷, puis, dans les années 1960, le dialectologue V. G. Oupkhonov propose une étude de la langue et de l'histoire des vieux-croyants de la steppe d'Ouïmon⁸. Il faut attendre le dernier quart du XX^e siècle pour que des ethnographes professionnels (Victoria Lipinskaïa, Lidia Roussakova, Elena Foursova, etc.) effectuent sur place des recherches⁹. Enfin, depuis le début du XXI^e siècle, plusieurs publications attestent un regain d'intérêt pour la culture et les traditions de ces vieux-croyants¹⁰.

6. Dmitrij N. Belikov, « Tomskij raskol. (Istoričeskij očerk ot 1834 po 1880g.) » [Le schisme à Tomsk. (Essai historique de 1834 à 1880)], *Izvestija Tomskogo Imperatorskovo universiteta*, 1900-1901, livre 16, p. 1-48 ; livre 18, p. 49-248 ; *Id.*, *Starinnyj raskol v predelax Tomskogo kraja* [Le schisme dans le Territoire de Tomsk], Tomsk, Parovaja tipografija N. I. Orlovoj, 1905, 67 p.

7. E. E. Blomkvist & N. P. Grinkova, *Burxtarminskie staroobryady* [Les Vieux-Croyants de la vallée de la Boukhtarma], L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1930, 460 p.

8. V. G. Upxonov, « Akajuščie govory Ujmonskoj doliny Gorno-Altajskoj avtonomnoj oblasti Altajskogo kraja » [Les parlers avec apophonie accentuelle de la vallée d'Ouïmon (région autonome de Gorno-Altaiisk du Territoire de l'Altaï)] in *Učenie zapadnogo Burjatskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta* (Oulan-Oudé), vyp. XXVIII, 1967, p. 256-270.

9. Voir notamment V. A. Lipinskaja, *Russkoe naselenie Altajskogo kraja. Narodnye tradicii v material'noj kul'ture (XVII-XX)* [La Population russe du Territoire de l'Altaï. Traditions populaires dans la culture matérielle (du XVII^e au XX^e siècle)], M., Nauka 1987, 224 p. ; *Ead.*, *Starožily i pereselency. Russkie na Altae XVIII - načalo XX* [Habitants russes de longue date et migrants. Les Russes dans l'Altaï. Du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle], M., Nauka, 1996, 269 p. ; L. M. Rusakova & E. F. Fursova, « Odežda buxtarminskix krest'janok (XIX - načalo XX) » [Vêtements des paysannes de la Boukhtarma (du XIX^e au début du XX^e siècle)] in *Obščestvennyj byt i kul'tura russkogo naselenija Sibiri*, Novossibirsk, Nauka, 1983, p. 68-105 ; E. F. Fursova, *Tradicionnaja odežda russkix krest'jan-starožilov Verchnego Priob'ja (konec XIX - načalo XX)* [Habits traditionnels des paysans russes installés depuis longtemps dans le haut du bassin de l'Ob (de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle)], Novossibirsk, Izdatel'stvo instituta arxeologii i etnografii SO RAN, 1997, 152 p.

10. Voir notamment R. P. Kučuganova, *Ujmonskie starovery* [Les Vieux-Croyants d'Ouïmon], Novossibirsk, Sibirskoe soglašenie, 2000, 161 p. ;



Photographie 1. Tissage contemporain : derrière le métier à tisser, une jeune femme tisse une prière sur une ceinture.
Village de Moulta (République de l'Altaï).
© Natalia Chitova, 2007

Pour notre part, nous avons effectué plusieurs enquêtes ethnographiques dans la steppe d'Ouïmon au cours des années 1998 à 2000, 2005 à 2007 et 2011 à 2015. Ces enquêtes nous ont permis d'étudier les vêtements traditionnels, la vie spirituelle et l'histoire ethnoculturelle des vieux-croyants, de même que les manuscrits de l'un d'entre eux. C'est au cours de ce travail que nous avons été amenée à nous pencher sur les écrits de Nicolas Roerich. Ce dernier en effet s'est intéressé à leurs vêtements traditionnels, notamment aux ceintures sur lesquelles des inscriptions étaient tissées (Ph. 1). Cependant, nous ne sommes pas parvenue à obtenir de

N. I. Šitova, *Tradicionnaja odežda ujmonskix starobryjadcev* [Les vêtements traditionnels des vieux-croyants d'Ouïmon], Gorno-Altäisk, 2005, 120 p. ; *Ead., Rukopisi starobryjadca T. F. Bočkareva. Rukopisi v kontekste istorii i kul'tury starobryjadcev Ujmona (XVIII-XXI)* [Manuscrits du vieux-croyant T. F. Botchkarev. Manuscrits dans le contexte historique et culturel des vieux-croyants d'Ouïmon (du XVIII^e siècle au XXI^e siècle)], Gorno-Altäisk, RIO GAGU, 2013, 360 p. (Sur ce dernier ouvrage, voir la recension de Michel Niqueux dans *Slavica Occitania*, 42, 2016, p. 403-407. N.d.É.)

données précises sur les vêtements acquis par Nicolas Roerich durant son séjour¹¹.

Les habitants de la steppe d'Ouïmon dans les récits de voyage de Nicolas Roerich

Plusieurs passages d'*Altai-Himalaya* et du *Cœur de l'Asie*, les deux récits de voyage en Haute Asie du peintre¹², comptent parmi les écrits les plus anciens sur les vieux-croyants d'Ouïmon ; ils éclairent leur mentalité ainsi que les conceptions mystico-religieuses qui furent les leurs. Mais surtout ces deux livres méritent notre attention du fait que, comme nous l'avons dit plus haut, les publications de voyageurs qui ont précédé Roerich dans la steppe d'Ouïmon ne contiennent que très peu de données au sujet des vieux-croyants du lieu ; d'autre part, les informations de Roerich datent des années 1920, autrement dit du premier tiers du XX^e siècle quand, selon nous, la culture des vieux-croyants de l'Altai fut à son apogée. Ensuite, la collectivisation et les répressions staliniennes portèrent un coup fatal à cette culture qui entra alors dans une période de décadence et d'atrophie destinée à durer jusque dans les années 1990.

Mais revenons à Nicolas Roerich. En 1926, le voyageur observe que les habitants de la steppe d'Ouïmon ont déjà réussi à se défaire de nombreux préjugés :

Même dans ces coins perdus, des pensées nouvelles apparaissent. Le vieux-croyant à la longue barbe parle avec enthousiasme de machines agricoles et compare la qualité de la production industrielle de divers pays. Même si les croyances n'ont pas été complètement éliminées, les préjugés contre l'innovation ont, eux, déjà

11. V. E. Lavričev, « N. K. Rerix i sotovarišči v Sibiri » [Roerich et ses compagnons en Sibérie], *Rerix i Sibir'*, Novossibirsk, Novosibirskoe knižnoe izdatel'stvo, 1992, p. 107.

12. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai. Putevoj Dnevnik* [Altai-Himalaya. Journal de voyage], Riga, Vieda, 1992, 336 p. ; *Id.*, *Serdce Azii* [Le Cœur de l'Asie] in *Id.*, *Cvety Morii. Puti blagoslovenija. Serdce Azii* [Les Fleurs de Morya. Les chemins de la bénédiction. Le cœur de l'Asie], Riga, Vieda, 1992, p. 155-258.

(Pour l'histoire des éditions d'*Altai-Himalaya* et de *Cœur de l'Asie* parus d'abord en 1929 respectivement en anglais et en russe, voir dans ce volume p. 29, n. 55 ; p. 140, n. 158 ; p. 313, n. 7 et p. 329, n. 35. Pour *Cœur de l'Asie*, nous renvoyons à la traduction française : Nicolas Roerich, *Le Cœur de l'Asie*, Sherbrooke, Éditions du III^e millénaire, 2005, 128 p. La mention « cf. » devant la référence de la traduction indique qu'une ou plusieurs modifications ont été introduites. N.d.É.)

disparu. Les solides principes économiques n'ont pas faibli, mais ont engendré de nouvelles pousses¹³.

Dès le XIX^e siècle, il est vrai, les vieux-croyants de la steppe d'Ouïmon étaient connus pour posséder un caractère bien trempé et un goût prononcé pour l'indépendance, ce qui est à rattacher aux conditions de vie qui étaient les leurs dans cette vallée reculée. De fait, ce qu'écrivit Roerich sur ce remarquable représentant des vieux-croyants de la steppe d'Ouïmon que fut Vakhrameï Semionovitch Atamanov (?-1931), présente un intérêt tout particulier :

Vakhrameï compte le nombre de chariots et de machines agricoles. Le cœur du vieux-croyant a accepté la machine. Il donne un avis objectif sur les industries allemande et américaine [...].

Après des discussions techniques, Vakhrameï se met à fredonner un conte [...]. Mais Vakhrameï ne se contente pas de parler de coopératives ou de cantiques. Il suit les préceptes des sages et rien ne l'étonne ; il connaît les minerais, il connaît les marals¹⁴, il connaît les petites abeilles, et surtout, il détient une connaissance essentielle et secrète des plantes et des fleurs... C'est un guérisseur, c'est Panteleï¹⁵, et ce n'est pas là sorcellerie, mais savoir acquis de longue expérience. Salut à toi, Vakhrameï Semionitch¹⁶ ! Pour toi, la Fleur de feu¹⁷ naît dans l'Himalaya¹⁸.

13. N. K. Rerix, *Serdce Aziji*, *op. cit.*, p. 185. Cf. trad. fr. : p. 37.

14. Le maral appartient à la famille des cervidés. Son élevage est répandu en Altaï. (N.d.É.)

15. Panteleï : forme populaire de Panteleïmon (Pantaléon), saint martyr des III^e et IV^e siècles, patron des médecins. En 1916, il inspire une toile à Roerich qui est actuellement conservée à la Galerie Tretiakov (Moscou).

16. Semionitch : forme populaire du patronyme Semionovitch. (N.d.É.)

17. La Fleur de feu (*Žar-cvet*) désigne une fleur fantastique de la mythologie slave ; il s'agirait d'une métaphore pour évoquer la foudre. Voir E. A. Gruško & Ju. M. Medvedev, *Slovar' slavjanskoj mifologii* [Dictionnaire de mythologie slave], Nijni-Novgorod, Russkij Kupec – Brat'ja Slavjane, 1996, p. 90-94. (N.d.É.)

18. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalaj*, *op. cit.*, p. 282-283. Le texte original paru en anglais en 1929 est légèrement différent de celui publié plus tard en russe. « [...] he knows the little bees and especially the secret traditions. He knows the herbs and the flowers ». Voir Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya; a Travel Diary*, introduction de C. Bragdon, New York, Frederick A. Stokes Company, 1929, p. 339.

Le fait que quelques années plus tard cet homme étonnant et haut en couleur ait connu un destin tragique et soit mort à Narym¹⁹ ne donne bien entendu que plus de valeur au témoignage de Roerich.

Nicolas Roerich et la légende du Royaume des Eaux-blanches

Les itinéraires, appelés « voyageurs » (*putečestvennik*), qui circulèrent parmi les vieux-croyants au XIX^e siècle et dans lesquels Verkh-Ouïmon est signalé comme la dernière localité russe sur la route menant au légendaire Royaume des Eaux-blanches (*Belovod'e*), sont bien connus des historiens²⁰. De fait, à cette époque, les habitants de la steppe d'Ouïmon faisaient souvent office de guides pour les croyants désireux de gagner ce royaume fabuleux ; de même organisaient-ils des fuites collectives pour atteindre cette terre merveilleuse²¹.

Dans ses carnets de voyage, Nicolas Roerich confirme la prégnance de cette légende parmi la population d'Ouïmon²² en se faisant le rapporteur des paroles de villageois :

Beaucoup ont essayé d'atteindre le Royaume des Eaux-blanches. Nos grands-pères, Atamanov et Artamonov, y sont allés. Ils ont disparu pendant trois ans et ont atteint le lieu sacré, mais ils n'ont pas été autorisés à y demeurer et ont dû revenir. Ils ont raconté nombre de merveilles sur cet endroit, ils ont dû en taire bien plus encore²³.

On sait que la légende du *Belovod'e* s'est répandue parmi les vieux-croyants au XVII^e siècle et qu'au cours des deux siècles suivants, ceux-ci formèrent des groupes qui partirent à sa recherche²⁴.

19. Déporté en tant que *koulak* (« paysan riche »), Vakhrameï Atamanov ne put supporter la situation désastreuse dans laquelle se trouvait sa famille (tous les biens de cette famille avaient été confisqués pendant la collectivisation) ; il mourut non pas de faim, de froid ou de maladie, mais de chagrin et de douleur. Voir R. P. Kučuganova, *Ujmonskie starovery...*, *op. cit.*, p. 104-105 ; V. A. Lipinskaja, *Starožily i pereselency*, *op. cit.*, p. 30-35.

20. V. A. Lipinskaja, *Starožily i pereselency...*, *op. cit.*, p. 30-35.

21. T. S. Mamsik, *Krest'janskoe dvizenie v Sibiri. Vtoraja četvert' XIX v.* [La migration paysanne en Sibérie. Deuxième quart du XIX^e siècle], Novossibirsk, Nauka, 1987, p. 185.

22. Voir N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai...*, *op. cit.*, p. 281-282 et *Id.*, *Serdce Ažii*, *op. cit.*, p. 236-237.

23. N. K. Rerix, *Serdce Ažii*, *op. cit.*, p. 237. Cf. trad. fr. : p. 100.

24. E. E. Blomkvist & N. P. Grinkova, *op. cit.*, p. 36.

L'orientaliste Youri (Georges) Roerich, le fils du peintre, considère les récits sur le Royaume des Eaux-blanches comme autant de versions du *Dit sur le Royaume de l'Inde* (*Skazanie ob indijskom carsve*) qui fut populaire en Russie du XIII^e siècle au XIX^e siècle²⁵. Selon Nicolas Roerich, les itinéraires indiquaient la direction des montagnes tibétaines : « le chemin qui passe entre l'Argoun et l'Irtych mène vers ce même Tibet²⁶ », écrit-il dans *Altai-Himalaya*. En se fondant sur les indications recueillies sur place, il en vint à penser que la légende du Royaume des Eaux-blanches trouvait son origine dans le monde bouddhique :

Depuis quand le Royaume des Eaux-blanches est-il connu ? – Ce sont les Kalmouks et les Mongols qui nous l'ont appris. Ils en ont d'abord parlé à nos ancêtres qui observaient la Vieille Foi²⁷.

En effet, des contacts interethniques pourraient bien être à l'origine de la légende ou pourraient l'avoir complétée. Les manuscrits de Timofei Botchkarev, un vieux-croyant d'Ouïmon, que nous avons découverts et publiés, n'indiquent-ils pas que le mont Béloukha et la rivière Katoune, vénérés depuis longtemps par les autochtones, devinrent également sacrés pour les Russes²⁸ ?

Les enquêtes ethnographiques sur les traditions des habitants d'Ouïmon que nous avons effectuées nous ont permis de constater combien il est malaisé de cerner les représentations que cette population s'est faites du Royaume des Eaux-blanches. D'une part, chacune d'entre elles est unique, d'autre part, les vieux-croyants gardaient volontairement le silence sur cette légende, aussi bien devant leurs propres enfants que devant les chercheurs. Ainsi, Ekaterina Outiatnikova (née Zateïeva en 1950) se souvient que dans son enfance, une chercheuse intéressée par ce sujet rendit visite à sa mère dans le village de Verkh-Ouïmon ; les personnes âgées discutèrent de l'intérêt suscité par cette légende et d'un commun accord, décidèrent de ne rien dire. Elle-même n'entendit jamais quoi que ce soit à ce propos²⁹.

25. Ju. N. Rerix, « Indologija v Rossii » [L'Indologie en Russie] in *Id., Tibet i Central'naja Azija*, Samara, Agni, 1999, p. 173. [1^e éd. originale : G. N. Roerich, « Indology in Russia », *Journal of the Greater India Society*, 1945, juillet, vol. XII, 2, p. 69-98. N.d.É.]

26. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai...*, *op. cit.*, p. 282.

27. *Ibid.*, p. 281 et 282.

28. N. I. Šitova, *Rukopisi staroobryadca T. F. Bočkareva*, *op. cit.*, p. 60.

29. Matériaux de terrain (2007).

Nous avons toutefois pu recueillir auprès d'Elena Botchkareva (née en 1934) un récit intéressant sur le Royaume des Eaux-blanches. Il rend compte des tentatives éreintantes et vaines en vue de découvrir ce pays fabuleux :

Maman [il s'agit en fait de sa belle-mère, Nastassia Egorovna – *N. Ch.*] était petite, on l'emmena... Il était bien quelque part, il existait bien. Quelque part, une rivière coulait, blanche comme le lait. La brume enveloppait tout. Une feuille de cyprès flottait sur la rivière... Et ils ne purent l'atteindre. Ils mangèrent leur besace en cuir. Ma belle-mère y alla, elle raconta qu'ils avaient mangé leur besace... la rivière des Eaux-blanches... Les vaches mugissaient, mais ils ne parvenaient pas à l'atteindre. Seuls les saints pouvaient l'atteindre, pas les pêcheurs³⁰.

Ainsi les personnes qui approchaient le Royaume des Eaux-blanches entendaient-elles mugir les vaches de cette contrée. Elles voyaient flotter les feuilles de l'arbre du paradis. Mais dès qu'elles approchaient plus avant, la brume recouvrait tout et elles devaient rebrousser chemin. Elles en concluaient que faute d'avoir péché, elles ne pouvaient atteindre ce pays et que seuls les saints, seuls ceux qui étaient sans péché, pouvaient y parvenir.

L'imagination populaire ne renonça pas au rêve d'un pays caché ; après bien des quêtes ardues et infructueuses, elle transporta cette contrée dans une réalité spirituelle inaccessible. Dans les années 1990, les vieux-croyants d'Ouïmon pouvaient affirmer que si on montait très haut dans la montagne, là où la Katoune prend sa source, l'eau coulait blanche, et que pour cette raison, le Royaume des Eaux-blanches se trouvait dans la steppe d'Ouïmon³¹.

Dans l'ensemble, on peut affirmer que hormis Nicolas Roerich, aucun chercheur n'a eu le privilège de recueillir des témoignages sur la façon dont les habitants d'Ouïmon se représentaient ce pays sacré et qu'ils n'ébruïtaient pas. Mais pourquoi décrivit-on avec autant de précisions le Royaume des Eaux-blanches au seul Nicolas Roerich ?

La réponse tient peut-être aux spécificités de l'époque. Les chercheurs qui vinrent après Nicolas Roerich le firent une fois les répressions religieuses des années 1930 passées, quand les traditions étaient en grande partie perdues ou que leurs représentants

30. Matériaux de terrain (1998), village de Tchendek.

31. Matériaux de terrain (1998 et 1999). Près de sa source, la Katoune est d'une couleur laiteuse en raison de particules de glace en suspension dans ses eaux ; en fonction de la présence de grandes quantités de sédiments, elle peut être blanche jusque dans la vallée.

avaient été physiquement détruits ou bien spirituellement brisés. De plus, on peut penser que la personnalité de Nicolas Roerich a joué un rôle essentiel. On sait en effet l'importance que revêt la personnalité du chercheur qui étudie les vieux-croyants : du contact spirituel qu'il parvient à établir avec ses informateurs – pour qui, rappelons-le, il est essentiel d'observer la pureté des rites et de ne pas laisser un étranger se mêler à eux – dépend la qualité et l'importance de ce que ceux-ci voudront bien lui raconter. Roerich parvint manifestement à établir ce contact aussi bien avec le chef spirituel de Verkh-Ouïmon, Vakhrameï Atamanov, qu'avec les autres villageois. D'ailleurs, ces derniers réservèrent un accueil chaleureux à Nicolas Roerich, sa femme Elena et leur fils Youri, sans pour autant cesser d'observer les règles de la Vieille Foi qui veut que l'on se tienne à l'écart de tout ce qui est « séculier ». Ainsi, Matriona Artabolevskaïa (née en 1931), dont le père était un ami de Vakhrameï Atamanov, nous a raconté que lorsque les Roerich logèrent chez ce dernier, ils durent utiliser une vaisselle spéciale, « séculière », conservée chez l'instituteur du village (Ph. 2)³².



Photographie 2. La maison de Vakhrameï Atamanov en 1995. Une plaque commémorative à la mémoire de Nicolas Roerich a été fixée au mur.

© Musée national Anokhine, République de l'Altai

On peut affirmer que par la suite, aucun autre chercheur n'a été en mesure d'entendre énoncé l'itinéraire que Nicolas Roerich redonne dans *Cœur de l'Asie* :

32. Matériaux de terrain collectés en 2015, village de Tikhon.

« D'ici, vous passez entre les rivières Irtych et Argun. Après un voyage difficile, si vous ne vous perdez pas, vous arrivez aux lacs salés. Ces lacs sont très dangereux ! Un grand nombre de voyageurs y ont laissé la vie. Mais si vous choisissez le bon moment, vous pouvez traverser ces marais dangereux. Vous arrivez alors aux monts "Bogogorsh" et vous prenez la piste vers "Kokushi", qui est encore plus dangereuse. Ensuite, prenez la piste au-dessus de "l'Ergor" lui-même et suivez-la jusqu'au pays des neiges. Là, dans les plus hautes montagnes, se trouve une vallée sacrée : c'est le *Belovod'e*. Si votre esprit est prêt à atteindre cet endroit en passant à travers tous les dangers, les habitants du *Belovod'e* vous accueilleront. S'ils vous trouvent digne de cela, peut-être vous permettront-ils même de rester avec eux. Mais cela n'arrive que très rarement. Un grand nombre de gens ont essayé d'atteindre le *Belovod'e*. [...] ».

Quand vous prenez conscience des noms géographiques mentionnés, après avoir correctement orthographié l'Irtych et l'Argoun, vous comprenez que les lacs salés sont les lacs du Tsaidam, avec leurs passes dangereuses. « Bogogorsh » ou « Bogogoryé » est la chaîne montagneuse de Burkhan Bouddha. Il est aisé de comprendre que « Kokushi » est la chaîne Kokushili. Et « l'Ergor » des terres hautes est le froid Chantung, près du Transhimalaya, avec les neiges éternelles déjà visibles³³.

Cette information est unique, aucun autre informateur n'en a rapporté une de comparable ; en outre, elle vérifie un fait établi par les historiens, à savoir l'existence parmi le peuple d'une croyance selon laquelle plusieurs habitants de Verkh-Ouïmon avaient connaissance de passages secrets menant au Royaume des Eaux-blanches. Le fait que les habitants d'Ouïmon servirent de guides vers le Royaume des Eaux-blanches et participèrent aux fuites au cours des années 1820 à 1840 a été vérifié par Tamara Mamsik, célèbre historienne de Novossibirsk³⁴. Le statut de contrée « sacrée » reconnu à Verkh-Ouïmon parmi les Russes a été constaté par Lioudmila Cherstova, historienne de l'Université de Tomsk :

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les vallées de la Kokska et de la Kattoune sont devenues des « terres promises » non seulement dans l'imaginaire des vieux-croyants de Sibérie, mais aussi dans celui des paysans de la Russie européenne. Selon les rumeurs répandues parmi les couches populaires les plus larges de Russie, c'est préci-

33. N. K. Rerix, *Serdce Azii, op. cit.*, p. 236-237. Cf. Nicolas Roerich, *Le Cœur de l'Asie...*, p. 100-101.

34. T. S. Mamsik, *Krestjanskoe dvizhenie v Sibiri. Vtoraja četvert' XIX veka* [Le mouvement paysan en Sibérie. Deuxième quart du XIX^e siècle], Novossibirsk, Nauka, 1987, p. 137.

sément à partir des rivières Boukhtarma, Koksa et Katoune que commençaient les routes vers les terres mythologiques...³⁵.

Les témoignages dont nous disposons sur les représentations que les habitants se faisaient du Royaume des Eaux-blanches, notamment les matériaux obtenus par Roerich et les manuscrits de Timofeï Botchkarev évoqués plus haut, forment comme les pièces d'un puzzle. Les contradictions apparentes entre les différentes représentations du Royaume des Eaux-blanches notées à différentes époques trahissent, selon nous, le fait qu'elles se sont transformées en fonction du contexte historico-culturel. Ainsi, la « légende du Royaume des Eaux-blanches » a revêtu trois aspects différents pour les habitants de la steppe d'Ouïmon, chacun de ces aspects correspondant à une période historique bien définie en lien avec le vécu des vieux-croyants. On distinguera :

- 1) un premier moment (XVIII^e siècle), caractéristique des premières étapes de la conquête de la vallée par les Russes, quand le Royaume des Eaux-blanches est situé dans la steppe d'Ouïmon, la région du mont Béloukha et la rivière Katoune ;
- 2) un deuxième moment quand le Royaume des Eaux-blanches est conçu comme un territoire lointain, situé au-delà des frontières de l'État russe. C'est précisément une telle contrée qu'évoquent les itinéraires donnés dans les *Putečestvenniki* (*Voyageurs*) et dans l'itinéraire redonné par Nicolas Roerich ;
- 3) un troisième moment (XX^e siècle) quand le Royaume des Eaux-blanches devient l'équivalent d'une réalité spirituelle inaccessible aux gens ordinaires, c'est-à-dire aux pêcheurs.

Comme nos matériaux de terrain l'attestent, des éléments appartenant à différentes interprétations de cette légende ont parfois coexisté dans la seconde moitié du XX^e siècle. Au fur et à mesure que de nouveaux territoires étaient conquis ou explorés par les vieux-croyants, que les frontières du pays russe reculaient et que les terres de la vallée de la Katoune étaient mises en culture, les représentations de ce pays merveilleux évoluèrent. Cette contrée fabuleuse empreinte d'un caractère sacré particulier se retrouva à nouveau dans un espace inconnu, mais cette fois situé au-delà des frontières russes, en Chine ou au Tibet. Enfin, les vieux-croyants, après avoir voyagé dans ces territoires lors de quêtes restées infructueuses, ne renoncèrent pas à leur rêve concernant ce pays sacré et

35. L. I. Šerstova, *Tjurki i russkie v Južnoj Sibiri* [Les Turcs et les Russes en Sibérie du Sud], Novossibirsk, Izd-vo In-ta arxeologii i ètnografii SO RAN, 2005, p. 202.



Photographie 3. Habitants de Verkh-Ouïmon en costumes traditionnels et en vêtements modernes lors de l'inauguration de la plaque commémorative à la mémoire de Nicolas Roerich posée sur la maison de Vakhrameï Atamanov, 1974.

© Musée national Anokhine, République de l'Altai.

dotèrent celui-ci du caractère le plus inaccessible possible : seuls les saints pouvaient y pénétrer, tandis que les pécheurs restaient « enveloppés par le brouillard ».

Les habitants de Verkh-Ouïmon s'enorgueillissent d'avoir accueilli Nicolas Roerich. Les descendants de Vakhrameï Atamanov sont fiers que le peintre se soit installé précisément dans leur famille (Ph. 3). Le cas de Nicolas Roerich est particulier, parce qu'en plus de prêter attention à des éléments de la culture des vieux-croyants d'Ouïmon et à leur vision du monde, il a, de par sa personnalité, influencé cette culture et les visions du monde existantes dans la région qu'il a étudiée. À ce sujet, Tamara Mamsik note fort bien que :

Roerich croyait en l'existence de ce pays d'« illuminés » et il contamina par son rêve romantique ses nombreux lecteurs et interlocuteurs. Après son départ, les habitants de Verkh-Ouïmon associèrent aux récits de leurs aïeux partis en quête du Royaume des Eaux-blanches, une légende concernant Roerich, lui qui « aurait

réussi à aller là-bas » et aurait même « rapporté des photographies de ses habitants »³⁶.

Pour le dire autrement, jusque dans les années 1970 au moins (quand Tamara Mansik se rendit à Verkh-Ouïmon), les villageois ont pensé que Nicolas Roerich avait atteint le Royaume des Eaux-blanches dont le chemin n'est accessible qu'aux saints et aux justes.

Nicolas Roerich, c'est un fait connu, rêvait d'édifier la ville du futur, Zvenigorod, dans la steppe d'Ouïmon.

Blanches sont les neiges et blanche est la mère, la montagne argentée Béloukha. Les herbes, multicolores, sont plus hautes que le cavalier. Et tout rappelle le Royaume des Eaux-blanches. En vérité Zvenigorod. Ainsi soit-il !³⁷

écrivait-il en 1932. Matriona Atamanova nous a confié que son père, Serapion Atamanov, qui avait fourni en chevaux Nicolas Roerich et sa famille, se souvenait que ce dernier répétait souvent qu'une ville serait construite à cet endroit³⁸.

De toute évidence, les carnets de voyage de Nicolas Roerich et ses rêves de Zvenigorod comptent parmi les facteurs à l'origine d'une certaine sacralisation de la steppe d'Ouïmon. Si autrefois une telle conception de la vallée était courante parmi les vieux-croyants, à présent elle est répandue même parmi ceux qui se rendent dans la région, qu'ils la considèrent comme étant le Royaume des Eaux-blanches, ou bien un lieu associé aux Roerich, ou bien encore les deux à la fois. Pour cette raison, de nos jours, l'interprétation de la légende du Royaume des Eaux-blanches qui a cours dans la vallée n'est plus celle des vieux-croyants. Ce fait mérite qu'on y prête attention ; il est à rattacher à des phénomènes relevant des Nouveaux Mouvements Religieux.

Quand on parle du legs de Nicolas Roerich en relation avec la culture des vieux-croyants d'Ouïmon, il importe, selon nous, de souligner un autre aspect essentiel de l'influence indirecte qu'exerça

36. T. S. Mamsik, *Xoz'ajstvennoe osvoenie Južnoj Sibiri. Mexanizmy formirovanija i funkcionirovanija agropromyslovoj struktury* [La mise en valeur de la Sibérie méridionale. Mécanismes de formation et de fonctionnement des structures de production agricole], Novossibirsk, Nauka, 1989, p. 13.

37. N. K. Rerix, « Slavnoj Ermaka godovščine! Vsem sibirskim druž'jam! Vsem synam Sibiri serdečnyj privet! » [Célébrons l'anniversaire d'Ermak ! À tous nos amis de Sibérie ! Salutations chaleureuses à tous les fils de la Sibérie !] in *Id.*, *Tverdynja plamennaja*, Riga, Vieda, 1991 [1^e éd. : 1932], p. 227.

38. Matériaux de terrain collectés en 2013, village de Tikhon.

l'œuvre du peintre sur cette culture. Aujourd'hui, la vallée d'Ouïmon est un endroit très couru, le tourisme s'y développe et procure aux habitants des revenus saisonniers. La culture – musées, artisanat, etc. – y est en plein essor. Des personnes qualifiées venant de grandes villes, qui sont souvent influencées par les idées de Roerich ou par celles d'autres Nouveaux Mouvements Religieux, s'installent en nombre dans ce village. Dans le même temps, il existe encore dans la vallée des communautés de vieux-croyants, quoique bien moins nombreuses qu'autrefois. Or dans les autres régions de l'Altaï, comme des études menées entre 2012 et 2015 l'ont montré, les anciennes communautés de vieux-croyants « sans-prêtre » (*bezpopovcy*) ont décliné jusqu'à quasiment disparaître (à l'exception des communautés présentes à Gorno-Altaiïsk, la capitale de la République de l'Altaï). Nous sommes d'avis que l'imaginaire de la steppe d'Ouïmon, qui s'est créé sous l'influence de l'œuvre de Roerich, a favorisé le développement économique et culturel de cette région, qu'il a permis indirectement de conserver ces « nids » de vieux-croyants dans la région et, au bout du compte, qu'il a contribué à préserver la culture des vieux-croyants. Mais déjà on touche là à un autre sujet d'étude...

Pour conclure, nous noterons que l'importance des écrits de Nicolas Roerich pour l'étude de la culture des vieux-croyants tient à l'époque à laquelle ce dernier séjourna à Verkh-Ouïmon, à la personnalité de ce chercheur et aux spécificités de ses propres intérêts scientifiques. Le caractère unique des matériaux collectés par Roerich sur le Royaume des Eaux-blanches, sur l'itinéraire emprunté par les habitants de la vallée pour s'y rendre et sur l'originalité de l'interprétation qu'ils ont donnée à cette légende, revêt une importance significative pour l'étude de leur spiritualité et permet, en étant mis en rapport avec d'autres données, de faire progresser nos propres interprétations de ces phénomènes.

Ainsi, le séjour de Roerich dans le village de Verkh-Ouïmon a exercé une influence indirecte sur les traits spécifiques pris par la légende du Royaume des Eaux-blanches aux XX^e et XXI^e siècles, comme sur l'existence ultérieure et la survie des traditions des vieux-croyants dans la steppe d'Ouïmon.

Université d'État de Gorno-Altaiïsk

Traduit du russe par Aurélie Larroque et Dany Savelli